

disions en nous-mêmes : “ c'est la voix de notre mère Charlebois, ne suis-je pas à la Maison Mère?..... — Oui, j'y suis, je crois ; dans un instant j'entendrai la voix de notre très honorée mère... je me jetterai dans ses bras maternels pour recevoir ses tendres embrassements... puis je passerai dans les bras de nos chères sœurs Anciennes et de toutes nos sœurs si affectueuses et si bonnes...” Il est vrai que nous revenions vite de notre rêverie, mais au moins nous réalisions que c'était vrai que ma sœur assistante Charlebois était au milieu de nous.—Oh merci ! mille fois merci ! très honorée mère, du bonheur que vous nous avez accordé.— Mais je m'éloigne trop de mon sujet, je vous en demande pardon et je commence immédiatement le récit de la pénible pérégrination de notre mère visitatrice.

Le 29 juin, notre chère sœur Assistante disait adieu à nos bien-aimées sœurs du McKenzie pour s'embarquer dans les berges de M. Camsell, premier bourgeois du district de la rivière McKenzie, qui partait ce jour là avec sa grosse brigade pour le Portage La Loche. M. Gaudet, bourgeois du Fort Good-Hope, eut la délicatesse de mettre sa berge, la plus belle et la plus commode de celles de la brigade, à la disposition de notre chère Mère..... Le départ s'effectua à 9 heures du matin..... Notre Mère a passé sous silence les détails de ses adieux à nos chères sœurs du McKenzie..... Son cœur, sans doute, ne pouvait songer à cette séparation, imposant un sacrifice d'autant plus grand, que le bonheur goûté pendant dix beaux mois, avait été plus parfait... Elle semblait avoir besoin de se taire pour porter le poids de la douleur de nos bien-aimées sœurs et pour maîtriser la sienne..... Les berges en s'éloignant rapidement déroberent la belle Mission de la Providence aux regards attendris de notre vénérée voyageuse et allèrent accoster pour le campement du soir, auprès de la maison de Pêche.... Le lendemain, vent contraire, ce qui ne permit à la brigade d'atteindre la “ Grande Ile ” que vers les 8 heures du soir.

Le 1^{er} juillet, départ de la “ Grande Ile ” à 4½ heures du matin.... Toute la journée d'énormes bancs de glace se laissèrent voir dans le lointain ; mais par bonheur le vent, venant de terre, repoussait ces masses glacées que personne